

Sandrine Meuzard

# La guerre des Hommes



*Tome 1*  
*Les Immortels*





## Prologue

### Lettre d'Alex à Hassan

*Hassan,*

*Tu m'as demandé un jour si j'étais amoureuse de toi. Comment aurais-je pu répondre à cette question, tu m'as tellement prise sur le vif? Je ne peux pas dire que oui, je t'aime, parce que cela ne veut rien dire, juste tout seul, comme ça. Il faut expliquer, personne ne peut juste dire « Je t'aime ». Il n'y a pas très très longtemps, tu étais là, à ma place, à te demander si tu devais écrire cette lettre et l'envoyer à celle que tu aimais. Et je t'ai dit quoi? Je t'ai dit oui, fais-le! Car les sentiments sont des armes qui nous tueront si nous les gardons enfermés en nous.*

*Alors me voilà, je t'écris à mon tour, je te donne une image de moi que je ne souhaite pour rien au monde que tu gardes. Je veux que tu lises cette lettre et que tu oublies chaque mot que j'écris. Car si je le fais, c'est purement égoïste, c'est simplement pour me débarrasser d'un mal-*

*être qui me brise chaque jour et qui me dévore de l'intérieur. Je m'en débarrasse, mais je ne veux pas qu'il te touche et te fasse mal à toi. Alors, lis, et oublie. De toute façon, il n'y a pas de bonne nouvelle. Il n'y a rien qui puisse nous aider, ni toi, ni moi. J'espère de tout mon cœur que rien ne changera pour nous. Que nous resterons les amis que nous étions et que rien ne sera détruit. Je m'en voudrais toujours si cela devait arriver.*

*Quelle est cette nouvelle, ni bonne ni mauvaise ? Tout simplement ce que je disais plus tôt. Les sentiments. Ceux que j'éprouve pour toi depuis le jour de notre rencontre. Je n'ai cessé de penser à toi chaque jour depuis ce moment. Nous avons été souvent séparés, mais le peu de temps que nous avons vécu tous les deux fut de loin le plus merveilleux des instants. Je vais passer ma vie à aimer d'autres hommes, peut-être des centaines, mais je sais que quoi qu'il arrive, je ne ressentirais jamais ce que je ressens pour toi. Je ne me sentirais jamais aussi bien qu'avec toi. Je peux vivre avec ça. Avec le souvenir que je t'ai pris la main une fois dans le parc et que nous nous sommes embrassés. C'est arrivé et je remercie le ciel pour ça.*

*Je t'ai menti le jour où je t'ai donné ma réponse. Oui, je suis amoureuse de toi. Mais si j'ai menti, ce n'était pas par fierté ou par peur. J'ai menti, car même si tu m'aimais, même si nous avions une chance, nous ne pourrions jamais être ensemble. Nous sommes trop différents, nous vivons de manière différente, nous*

*n'avons pas les mêmes attentes. Et c'est très bien comme ça. Je veux dire, quelque part dans mon cœur, une voix me dit qu'elle t'aime et qu'elle mourrait pour toi ou pour être avec toi. Mais les petites voix dans le cœur, personne ne les écoute et même si elle crie très fort et qu'elle me fait pleurer parfois, elle n'aura jamais raison et elle ne gagnera pas.*

*Je respecte tes choix, je respecte ta vie. Je ne sais pas pourquoi, car tout ce que tu es m'énerve. Je ne veux pas que tu m'aimes, je ne veux pas de ton amour. Ce n'est pas ce que je te demande. Je veux juste que tu le saches. Je tiens à toi et quelles que soient les décisions que tu prends, je serais toujours là quoiqu'il advienne.*

*Appelle-moi si tu as peur, appelle-moi si tu es seul, si tu as besoin de parler. Je serais là tout au long de ta vie, je serais là tant que tu as besoin de moi. Je t'aimerais toujours et je veillerais toujours sur toi.*

*Voilà à quoi ressemble l'amour Hassan. Toi qui n'y crois pas, tu vas sûrement sourire lorsque tu liras cette phrase, cette lettre tout entière. Souris Hassan, c'est sincèrement ce que je souhaite.*

Alex.



# Chapitre 1

## Quinze ans plus tôt

Le petit Sahel s'allongea sur son lit et attendit patiemment. Le petit garçon attendait son père sagement, en espérant que celui-ci tienne sa promesse de lui raconter l'un de ses voyages. En effet, le père de l'enfant était souvent absent de la maison et ne s'occupait guère de son fils. Une fois à l'autre bout du monde, l'autre trop pris par son travail. Sahel imaginait son père tel un héros et le voyait parcourir la Terre pour secourir ceux qui en avaient besoin. Son père lui envoyait des photographies de tous les pays et Sahel adorait les collectionner. Mais les plus belles photos que son père lui avait données, étaient celle qu'il contemplait le soir avant de se coucher.

Il en possédait deux, qu'il affectionnait particulièrement. L'une était le souvenir de mariage de ses parents, quelques jours seulement avant sa naissance, peu avant que sa mère ne meure. L'autre

était très vieille, en noir et blanc, un peu déchirée sur le côté droit.

Trois personnes se tenaient debout, souriantes. Un homme, grand, fort, bien habillé et le regard grave, tenant, du bout des doigts, la main de la femme à côté de lui, sa femme. Dans les bras de celle-ci, un bébé, rondelet et joufflu. Ce bébé était Malik, le père de Sahel. Quant à la troisième personne, il ne s'agissait pas d'un membre de la famille, mais plutôt d'une amie. Une femme très jeune. Malgré le manque de couleur de la photo, Sahel l'imaginait vêtue de couleurs vives, sa robe virevoltant au vent. Ce que Sahel préférait sur cette photo était le sourire de la jeune femme. Un sourire qui vous invite à sourire vous aussi, plein de joie et l'allégresse. Un sourire qui vous fait oublier vos peines et vos chagrins. Et lorsque Sahel se sentait seul ou triste, il plongeait son regard dans celui de la femme et soudain, son malheur disparaissait. Elle avait un sourire qui guérissait toutes les peines.

Sahel était un petit garçon sage et ne faisait presque jamais de bêtises. Il était brun aux yeux noisette et avait un visage fin et plutôt banal, sauf son nez, qui était légèrement courbé. Il était déjà grand pour son âge. Il adorait la lecture et plutôt que de lire des livres pour enfants de son âge, il préférait les classiques. Son père avait fait construire une immense bibliothèque dans le salon le plus proche de la chambre du garçon et Sahel y passait le plus clair de son temps.

Malik vint comme promis border son fils. Sahel

était tellement heureux de voir son père et de l'avoir pour lui seul, qu'il sautait de joie. Il réclamait une histoire, n'importe laquelle, mais ce qu'il voulait surtout savoir, c'était ce que faisait son père lorsqu'il partait des semaines entières.

Malik dit alors au garçon :

– Je vais te dire, ce que je fais et où je vais, mon fils, mais tu dois me promettre une chose avant.

Le petit garçon acquiesça.

– Promets-moi de ne le répéter à personne. Il faut que ce soit notre secret.

– Je te promets, Papa.

– Bien, mets-toi au lit maintenant.

Sahel obéit et se mit sous la couette. Il regardait son père avec impatience. Il avait hâte de connaître toute l'histoire.

– Il y a très longtemps, bien avant ta naissance, alors que je n'étais encore qu'un enfant, je jouais avec mon frère dans le jardin de notre villa. Nous étions en train de nous poursuivre l'un l'autre et nous amusions. Tu as déjà vu la grande fontaine chez oncle Farouk, bien sûr. Et bien à l'époque, elle était bien plus profonde. C'est mon père qui l'a fait reconstruire après que je suis tombé dedans.

– Tu es tombé dans la fontaine ? S'étonna Sahel. Et tu savais nager ?

– Justement non. Je ne savais pas nager et Farouk était trop petit pour m'aider. Alors qu'il allait chercher nos parents, je m'enfonçais de plus en plus dans le noir.

Mes poumons ne mirent pas longtemps avant de se remplir d'eau et mon corps se figea. Je restais là immobile et impuissant. Et je sombrais toujours plus profond, comme si la fontaine n'avait pas de fond. Alors que tout semblait perdu pour moi, une main invisible me tira hors de l'eau et mes poumons se remplirent d'air à nouveau. Je fus sauvé ce jour-là, non pas par mon père, mais par un être dont j'ignorais l'existence.

– Une sirène ?

Malik éclata de rire.

– J'aurais bien aimé, répondit-il. Mais non, ce n'était pas une sirène. En fait, je ne sais pas vraiment ce que c'était. Une sorte de magicienne peut-être. En tout cas, après m'être remis de mes frayeurs, je réalisais que je n'étais plus à la villa de mon père. J'étais aux pieds d'une rivière. Une rivière étrange puisque l'eau n'y était pas transparente, mais bleue. Un bleu si intense qui m'éblouissait presque. Dans l'eau, j'apercevais briller ce que je pris d'abord pour de simples rochers. Je compris par la suite qu'il s'agissait d'or et de diamants.

– De l'or et des diamants ! Ça devait être beau !

– Oh, ça l'était ! Je suis resté assis là pendant des heures tellement c'était magnifique. Je n'admirais pas seulement le cours d'eau, mais aussi la nature autour de moi. Les arbres, l'herbe sur laquelle j'étais assis, le ciel, rien n'était normal. Tout semblait avoir été dessiné par le plus talentueux des artistes. J'étais comme dans un rêve.

– Comme au paradis.

– Oui, je l’ai aussi pensé. Peut-être étais-je mort. M’étais-je noyé dans cette fontaine finalement ? Et alors que je me posais tout un tas de questions, elle est apparue.

– La sirène ?

Malik sourit.

– Bien mieux qu’une sirène, et bien plus belle.

Malik prit la photographie de noir et blanc que son fils rangeait sur la table de nuit. Il la regarda tendrement et pointa la jeune femme au sourire.

– C’est elle Sahel. C’est elle qui est apparue. Je n’oublierais jamais son visage, ses cheveux, son parfum. Elle était parfaite en tout point. Cela ne se voit pas sur la photo, mais elle avait des yeux à couper le souffle, d’un bleu inexplicable, comme celui de la rivière, tout aussi bleu et tout aussi brillant.

– Elle avait des diamants dans les yeux ?

– C’est un peu ça oui.

Malik sourit tristement et reprit :

– J’étais enfant et j’avais un peu peur. Je ne savais pas où j’étais et je voulais rentrer chez moi. La jeune femme m’a rassuré et m’a promis que je reverrais très vite ma famille. Elle m’a pris par la main et m’a guidé dans la forêt, jusqu’à un sentier. Elle m’a dit de le suivre et de trouver un homme du nom d’Aeon, qu’il m’aiderait à rentrer chez moi. J’ai alors commencé à marcher, laissant la jeune femme derrière moi. Sur la route, j’ai vu des choses magnifiques, des choses inexplicables elles aussi.

– Qu’as-tu vu ? Demanda Sahel plein de curiosité.

– Des arbres bouger et parler, des pierres qui dansent, des cascades qui coulent vers le haut, défiants la gravité, des paysages que je ne pourrais pas décrire. J’étais dans un monde magique et merveilleux. Plus j’avancais, moins je voulais le quitter. Si bien, que lorsque je suis arrivé à la chaumière du vieil Aeon, dont le nom était inscrit sur une pancarte en bois, je ne voulais plus partir ni revoir ma famille. Mais l’homme n’était pas idiot. Il comprit de lui-même que j’étais un étranger, un petit garçon perdu et que je devais retourner dans le monde qui était le mien. Il était très vieux et j’aurais pu me sauver en courant et rester dans le monde magique, mais je ne l’ai pas fait et je suis rentré chez moi.

– Comment es-tu rentré ?

– Eh bien, le vieil Aeon m’a fait boire quelque chose de très salé et je me suis évanoui, du moins, je ne me souviens pas vraiment. Lorsque je me suis réveillé, j’étais allongé par terre, au pied de la fontaine, entouré par mon père, ma mère et mon frère. Ils m’avaient simplement sorti de là et m’avaient ramené. J’ai raconté cette histoire à mon père, j’ai tenté de lui parler de ce monde magique, mais chaque fois que je le mentionnais, je me faisais gronder. Je savais que je n’étais pas fou et j’ai essayé plusieurs fois de retourner dans la fontaine pour trouver le passage, mais en vain. Mon père, agacé de cette histoire, fit remplir la fontaine de ciment et ne laissa qu’une infime

profondeur. C'était fini, je ne retrouverais plus jamais le passage. J'ai commencé à oublier, à arrêter de parler du monde magique. Plusieurs années ont passé avant que je ne trouve cette photo, celle que je t'ai donnée. Mon père et ma mère, à côté de cette femme. Je ne pouvais pas me tromper, c'était bien la femme que j'avais vue dans le monde magique. J'ai volé la photo dans le grenier et je l'ai montré à mon père, j'ai demandé « *qui est-elle, qui est cette femme ?* ». Mais mon père n'a jamais voulu me répondre. Il est mort emportant ce secret dans la tombe.

– Alors tu ne sais pas qui elle est ?

– En fait si. Si mon père savait garder un secret, ce n'était pas le cas de ma mère. Lorsque mon père est mort, j'ai tenté ma chance auprès d'elle, en espérant qu'elle me donne un indice. Ma patience et ma persévérance furent récompensées, puisqu'elle me répondit. La jeune femme sur la photo s'appelait Alexandra. Elle appartenait à un monde enchanté du nom d'Amalotia. Mon père et ma mère n'avaient jamais été là-bas, mais ils en avaient beaucoup entendu parler.

– Alors ce monde existe pour de vrai ?

– Bien sûr Sahel, mais cela doit absolument rester secret, sinon des gens mal intentionnés pourraient vouloir le détruire ou le conquérir.

– Je sais, Papa, je ne dirais rien. Es-tu retourné à *Amalotia* toi ?

– Non malheureusement. J'essaie depuis des années de trouver un moyen d'y retourner, mais je

n'en connais aucun. Je crains que la seule porte qui y menait n'ait été détruite par mon père. C'est pour cela que je m'absente si souvent, je cherche une porte partout, dans le monde entier.

Malik regarda sa montre.

– Il est temps de dormir maintenant Sahel.

– Oh non ! Raconte-moi encore comment est le monde magique !

– Non Sahel. Je te raconterais cela plus tard. Bonne nuit.

Malik embrassa son fils et le borda. Il éteignit la lumière et sortit de la chambre. Il prit la direction de son bureau en souriant.

Il fut surpris de constater que le bureau n'était pas vide et qu'une femme assez âgée y était assise, un grimoire à la main.

– Alma, dit Malik, que fais-tu ?

– Je suis venu chercher ce qui m'appartient mon fils, ce que tu as volé. Et je suis venu te mettre en garde.

– Je n'ai rien volé, Maman, ce livre appartient à notre famille et tu me l'as donné.

– Je te l'ai prêté, pour que tu apprennes, pas pour que tu t'en serves ! Tu devrais te méfier et arrêter maintenant toutes tes conneries !

Malik était agacé par sa mère. Il n'avait que faire du livre à présent, il l'avait lu et relu et connaissait chaque page pratiquement par cœur. Il soupira :

– Bien, puisque tu le veux, prends-le ! Mais ne me dis pas ce que j'ai à faire.

– J’espère que tu ne prépares rien de grave, Malik. Je serais déshonorée si mon propre fils trahissait les Immortels. Ils nous font confiance, vois-tu. Comprends-tu ce mot : CONFIANCE ! Je veux que tu arrêtes tes allers-retours à *Amalotia*. Coupe tous les liens que tu entretiens avec ce monde avant qu’il ne soit trop tard.

Malik ne répondit pas. Il demanda à sa mère de s’en aller et de le laisser tranquille.

– Sais-tu ce que tu vas déclencher si tu t’en prends à eux ? Comprends-tu ce qu’ils sont ? C’est la colère divine que tu vas attirer sur toute la famille. Pense à nous ! Pense à ton fils !

– Ça suffit Alma ! cria Malik. Sors d’ici maintenant !

La vieille femme s’en alla, déçue par son fils, emportant le livre avec elle. Elle sortit de la villa et prit le chemin de sa maison. Au croisement d’une rue, elle rencontra une autre vieille femme, vêtue d’un voile violet.

– L’as-tu récupéré ? demanda la vieille femme en violet.

– Oui, répondit Alma, mais j’ai bien peur que mon fils ne prépare quelque chose de grave.

– Je m’en occuperais plus tard. Cache le livre et surtout ne le montre plus à personne.

Sur ses mots, les deux femmes se quittèrent et rentrèrent chacune de leur côté. Malik quant à lui, fit à nouveau ses bagages. Il était temps pour lui de faire un nouveau voyage.



## Chapitre 2

### Les voix du Seigneur

Tout au début, on n'y croit pas vraiment. On pense d'abord à une erreur médicale et on fait refaire les tests. Ensuite, on change de médecin, une fois, puis deux. On fait semblant de ne pas le savoir, que ça ne nous arrive pas à nous. Et puis, ils vous donnent une liste, une liste de médicaments, ils vous disent de les prendre, plusieurs fois par jour. Là, vous devenez moins résistants, plus faibles. Vous avez des rhumes au mois de juillet, tous les soirs la migraine. Ils vous disent que c'est dû aux médicaments, alors vous voulez les arrêter. Mais votre inconscient vous dit « *non, n'arrête pas, tu vas mourir idiot !* ».

Alors c'est là. À cet instant précis, vous savez, quand l'inconscient sait que vous êtes presque mort et qu'il vous le dit. C'est à ce moment que l'on comprend que ce n'est pas une blague ou une erreur. Que tous les médecins du monde vous diront la même chose. Que

c'est vous, James Porter. Vous et pas un autre. Vous vous mettez à répéter. James Porter, James Porter, James Porter. C'est moi. Pas lui, pas elle, juste moi.

Je pense que lorsque j'ai appris que j'étais malade, je voulais comprendre. Pourquoi moi ? Comment est-ce arrivé ? Et surtout, je voulais changer les choses, revenir en arrière et dire « *ça, je ne le fais pas* ». Mais par la suite, j'ai compris. Peu importe comment ou quoi, même revenir en arrière ne changera rien. Ça ne changera rien non, puisque c'est moi : James Porter. J'ai été choisi, pas un autre. J'ai été choisi par le Seigneur, pour vivre, souffrir et mourir. C'est comme ça et rien ne changera. Rien excepté le temps. Et c'est ça justement, c'est le temps.

J'ai toujours été très croyant. Ma mère m'aurait tué si j'avais raté une messe ou si j'avais blasphémé, même pour rire. Ma mère, une femme qui a toujours aimé croire en des choses inutiles et qui pensait que d'une manière ou d'une autre elle serait sauvée. Où est-elle ma mère maintenant ? Morte. Comme tous les autres. Petit, j'ai essayé de croire que toutes ces histoires de Dieu et de Paradis pouvaient être vraies. Mais maintenant que je dois croire le plus et me mettre à prier, je ne crois plus en rien. Et je n'ai pas peur. Comme quoi, ce sont bien les vivants qu'il faut rassurer et non pas les morts. Les morts, ils s'en fichent de Dieu, les morts, ils sont morts.

C'est drôle que je pense à ma mère alors que je vais mourir, car elle disait toujours que je vivrais